C'est l'Alsace qu'on assassine !

ARTS Le jardin du château de Kolbsheim, site unique lié à l'aventure spirituelle de cette région au cœur de l'Europe d'après-guerre, devrait être défiguré.

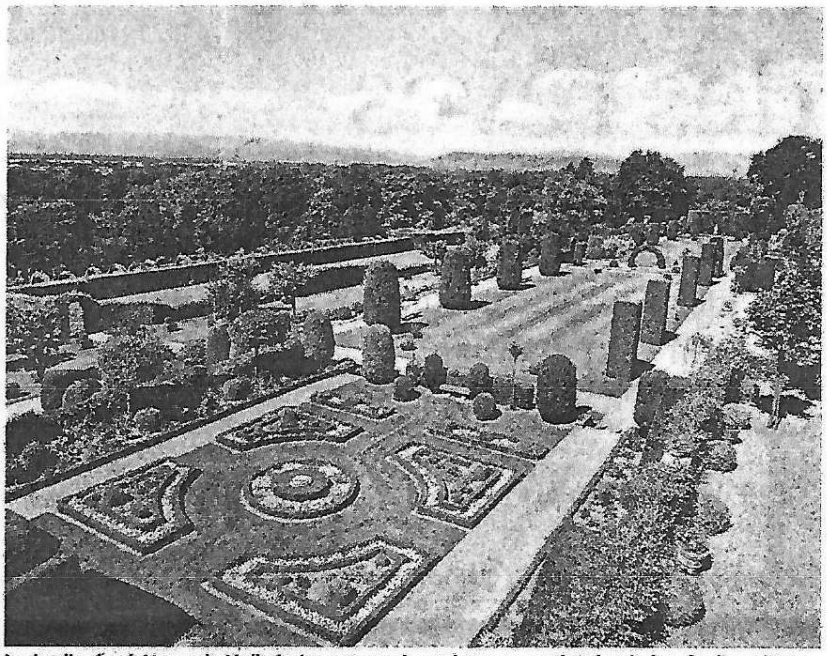


LES ARTS
Adrien Goetz

Une lettre ouverte adressée à la ministre de la Culture et de la Communication, Audrey Azoulay, mobilise en ce moment tous ceux qui aiment le patrimoine de la France, ainsi que les grands défenseurs de l'Alsace et de la Lorraine. Parmi les signataires, Jean-Jacques Aillagon, Stéphane Bern, Charlotte de Turckheim, Olivier de Rohan-Chabot, Roland Recht, professeur au Collège de France et membre de l'Institut, le chef d'orchestre Louis Langrée, les présidents des associations qui se battent pour démontrer que l'histoire de ce pays est faite de paysages et de monuments, Jean de Lambertye, président de La Demeure historique, Philippe Toussaint, pour Vieilles maisons françaises, et Alexandre Gady, qui a fait de sa Société pour la protection des paysages et de l'esthétique de la France un instrument de lutte très efficace. En cause : le projet de contournement de Strasbourg, immense chantier autoroutier mené par la société Vinci, qui devrait avoir pour conséquence l'éventrement d'un des plus purs et des plus beaux jardins de notre pays, un des hauts lieux symboliques de la construction de la nouvelle Europe d'après-guerre.

Massacre écologique

À Kolbsheim, on respire encore – pour combien de temps ? – l'air de la paix, le bonheur et la méditation. Entre deux villages, le long du canal de la Bruche, on croit passer du côté de Méséglise au côté de Guermantes, quand on découvre le château entre les arbres, noble construction du début du XVIIIe siècle, autour de laquelle se déploient des parterres à la française, de belles terrasses à l'italienne et un parc romantique à l'anglaise.



Le jardin du château de Kolbsheim est condamné par un projet de viaduc de dix mètres de haut supportant une autoroute à quatre voies. CHATEAU DE KOLBSHEIM

Sous la neige, c'est encore plus beau. En 2004, l'ensemble a reçu le label Jardin remarquable, décerné par le ministère de la Culture. Kolbsheim se visite sept mois par an. La famille Grunelius, depuis quatre générations, a entretenu ce joyau qui laisse une impression ineffaçable à ceux qui s'y rendent pour les traditionnels Rendez-vous aux jardins ou les Journées du patrimoine. Imagine-t-on cet ensemble miraculeusement préservé traversé par un viaduc aérien de dix mètres de haut, monstre de béton supportant une autoroute à quatre voies ? Il faudra détruire le vieux moulin, supprimer l'alimentation en eau. Ce sera un massacre écologique, comme l'a souligné Alain Baraton, jardinier de Versailles.

Le projet est scandaleux, parce que ce ne sont pas uniquement des vieilles pierres, des arbres et une vue admirable qu'on va détruire à jamais, mais l'âme même de la France de l'Est. Kolbsheim fut le havre de paix de Georges Humann, député, ministre des Finances de Louis-Philippe, mais surtout il a été, au XXe siècle, au centre d'une constellation intellectuelle qui l'a rendu célèbre. C'est là que le philosophe Jacques Maritain a écrit et travaillé. Il repose, avec sa femme, Raïssa, au cimetière du village. Les écuries du château abritent le Centre d'études Jacques et Raïssa Maritain, qui œuvre pour le dialogue entre les grandes religions. Kolbsheim reçut aussi bien Georges Rouault que Jean Cocteau ou Julien Green, devint une sorte de Villa Médicis pour les musiciens qui vinrent y rêver. Prokofiev, Poulenc, Stravinsky se sont assis sur la terrasse, Paul Hindemith, Claudio Arrau... Il est encore temps d'arrêter le saccage qui se prépare. ■